



HAL
open science

L'enseignement de la théologie musulmane en Europe: contexte et contenu

Françoise Curtit, Anne-Laure Zwillling

► To cite this version:

Françoise Curtit, Anne-Laure Zwillling. L'enseignement de la théologie musulmane en Europe: contexte et contenu. Francis Messner; Michel Deneken. La théologie à l'université: statut, programmes et évolutions, Labor et Fides, p. 151-171, 2009, Religions et modernités 5. halshs-00454922

HAL Id: halshs-00454922

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00454922>

Submitted on 27 Oct 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'enseignement de la théologie musulmane en Europe: contexte et contenu

Françoise Curtit et Anne-Laure Zwilling

PRISME – Société, Droit et religion en Europe, Strasbourg

Nous allons tenter de dresser un panorama de l'enseignement de la théologie musulmane en Europe et de dégager un certain nombre de ses caractéristiques, concernant d'une part son contexte de création et d'autre part le contenu des programmes proposés.

Il nous faut tout d'abord signaler que le champ d'études est relativement hétérogène et mouvant : nous avons à faire à des institutions et à des formations diversifiées, et à un contexte politique et social qui fait que l'enseignement de la théologie musulmane est actuellement, dans la plupart des pays européens, au cœur des réflexions des communautés musulmanes, des autorités universitaires, mais aussi des pouvoirs publics.

Nous avons posé deux types de critères nous permettant de délimiter notre champ d'études, l'un relatif au domaine disciplinaire et l'autre au niveau des formations.

* théologie musulmane : nous ne pouvons nous appuyer ici sur les intitulés des formations ou des diplômes proposés, l'expression « théologie musulmane » ou « théologie islamique » étant relativement peu utilisée quels que soient le pays ou la langue concernés¹. Nous nous sommes plutôt intéressées au contenu des enseignements. Sans vouloir définir ce qu'est ou n'est pas la « théologie musulmane », nous avons délimité un cadre disciplinaire, et avons considéré comme étant des formations en théologie musulmane les programmes structurés autour d'un noyau minimal de trois catégories d'enseignements : les sciences coraniques, les sciences des *hadiths* et l'histoire des premiers siècles de l'islam, la science du droit musulman et de ses fondements.

Nous avons retenu aussi bien des formations consacrées à titre principal à l'enseignement de la théologie musulmane, que des *parcours* significatifs (notamment en volume horaire) à l'intérieur d'une formation plus générale (formation des enseignants en Allemagne par exemple).

* théologie universitaire² : ont été retenues les formations s'inscrivant dans un cursus de niveau « postsecondaire » (diplôme de type baccalauréat ou équivalent requis) et présentant une organisation réellement structurée sur une durée minimale d'un an³.

Le qualificatif d'« universitaire » ne renvoie donc pas à la structure juridique de l'établissement : les organismes retenus peuvent être notamment de statut public ou privé.

En fonction de ces critères, nous sommes face à deux catégories d'établissements : des universités d'enseignement général, qu'elles soient publiques ou privées, et des instituts islamiques privés (créés par des communautés ou personnalités musulmanes), qu'ils aient ou non passé des accords avec des établissements publics pour la reconnaissance de leurs diplômes.

Au-delà de la détermination de ces critères de sélection, le panorama présenté est déterminé également par les sources d'information disponibles en la matière. Celles dont nous avons pu disposer concernent en effet essentiellement l'Europe occidentale⁴.

¹ L'expression « théologie musulmane » sera cependant utilisée, dans la suite de cet article, par commodité.

² Le colloque au cours duquel nous avons présenté notre communication s'intitulait « L'enseignement de la théologie universitaire aujourd'hui : l'exemple de l'islam », Strasbourg, décembre 2006.

³ Les formations dispensées au titre de la formation permanente, et ne fonctionnant qu'une journée dans la semaine, n'ont pas été retenues ; le *Certificat universitaire en "Sciences religieuses"* de l'Université de Louvain-La-Neuve, créé en 2007, n'aurait pas été pris en compte dans cette étude (formation dispensée les samedis entre décembre et juin).

⁴ Nous avons été en contact avec un des responsables de l'organe représentatif des musulmans en Bulgarie (M. Hayri Emin) qui nous a communiqué quelques informations concernant l'*Institut supérieur d'études islamiques* de Bulgarie, établissement créé en 1998 par cet organe représentatif et qui forme des cadres religieux et des enseignants dans un cursus de théologie de 4 années, sanctionné par un diplôme de niveau licence (bachelor). 85

Parmi environ trente-cinq organismes recensés au départ, nous en avons retenu quinze totalisant dix-neuf filières de formations, au sein de six pays : Allemagne, Autriche, Belgique, France, Pays-Bas et Royaume-Uni (voir tableau en annexe). Les analyses qui suivent portent sur cet ensemble⁵.

I. Le contexte de création des formations recensées

1. Des formations mises en place récemment :

Le *Muslim College* (Londres) fait figure de précurseur puisqu'il a été créé en 1987. Ensuite, l'Institut européen des sciences humaines (IESH) de Saint-Léger-de-Fougeret a été créé en France en 1990 et a démarré ses enseignements en 1992. Tous les autres instituts islamiques émergent au tournant de l'année 2000 : l'*Islamic University of Rotterdam* en 1997, l'*Islamic College for Advanced Studies* (Londres) en 1998, le *Markfield Institute of Higher Education* (Leicester) et l'Institut supérieur des sciences islamiques (ISSI) de Saint-Ouen en 2000,⁶ l'*Islamitische Universiteit van Europa* (Schiedam) en 2001.

Dans les universités d'enseignement général, toutes les formations ont été mises en place après 2002, le master de l'Université de Münster, et les bachelor et master de l'Université de Leiden ont démarré en 2006, le cursus de l'Université d'Erlangen-Nürnberg, créé en 2002, a été refondu cette même année.

Dernièrement, un bachelor et un master en sciences islamiques ont été créés au sein de la nouvelle Faculté des sciences islamiques de Bruxelles (septembre 2008). Ce master est réalisé en collaboration avec l'*Islamitische Universiteit Van Europa* de Rotterdam. Par ailleurs, un diplôme universitaire « Interculturalité, laïcité, religions » a été ouvert en 2008 à la Faculté de sciences sociales et économiques de l'Institut catholique de Paris. Cette formation est de niveau licence; elle offre un enseignement de 400h, en partenariat avec l'Institut de théologie de la Mosquée de Paris dont elle accueille certains étudiants. Cette formation est soutenue par la Direction de l'accueil, de l'intégration et de la citoyenneté (ministère de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Développement solidaire) et le Bureau central des cultes (ministère de l'Intérieur).

Il s'agit donc pour l'essentiel de formations relativement récentes, dont l'organisation n'est d'ailleurs pas toujours complètement achevée.

2. L'émergence d'initiatives publiques :

L'IRPA (*Islamische Religionspaedagogische Akademie*) de Vienne est l'un des premiers projets de formation en « théologie musulmane » initiés par les pouvoirs publics en Europe (1998), avec pour objectif de former les enseignants de religion islamique de l'enseignement primaire et secondaire. Il s'agit d'un établissement privé dont la création résulte d'une décision du ministère autrichien de l'Enseignement et de la Culture, en collaboration avec la communauté islamique autrichienne. L'État finance la rémunération des enseignants et l'entretien des locaux.

Rappelons qu'en Autriche l'islam est une communauté religieuse reconnue par l'État depuis 1912, disposant d'un statut de corporation de droit public et représentée auprès des pouvoirs publics par un organe officiel⁷. L'islam est enseigné dans les écoles publiques autrichiennes depuis le début des années 1980.

étudiants suivent actuellement cet enseignement. Nous n'avons cependant pas pu obtenir de descriptif détaillé du contenu des cours.

⁵ Cet article rend compte de la situation en décembre 2006. Les changements intervenus entre cette date et décembre 2008 sont brièvement signalés, autant que possible, dans le texte de l'article.

⁶ Cet institut se trouve maintenant à Aubervilliers.

⁷ *Islamischen Glaubensgemeinschaft in Österreich* (IGGiÖ)

Ce contexte juridique et institutionnel est certainement l'un des facteurs expliquant cette implantation « précoce » d'une formation en théologie musulmane.

En Allemagne, l'enseignement de la religion islamique dans les écoles publiques fait l'objet d'initiatives encore isolées : des cours de religion islamique sont donnés à l'école primaire dans le Land de Basse-Saxe, alors qu'en Rhénanie du Nord-Westphalie et en Bavière sont dispensés des enseignements de « culture islamique ». Les formations universitaires mises en place sont orientées là aussi principalement vers la formation des enseignants (hormis le cas de la formation délivrée par l'Université de Francfort).

La formation mise en place à l'Université d'Erlangen-Nürnberg a été initiée par l'université et le ministère de la Culture de Bavière, en collaboration avec l'association des musulmans de la ville. La filière de spécialisation « Enseignement de l'islam » créée à l'Université de Münster en 2004 et complétée par un Master de « Théologie islamique » en 2007 a, quant à elle, été soutenue par le ministère de l'Enseignement et le ministère de la Recherche de Rhénanie du Nord-Westphalie. Le cursus mis en place en 2005 à l'Université de Francfort a fait l'objet d'un accord entre l'université et la Diyanet (Direction des affaires religieuses du gouvernement turc) qui participe au financement du projet à hauteur de 200 000 euros par an.

Enfin, un Master « Pédagogie religieuse islamique » est ouvert depuis 2008 à l'Université de Vienne, en Autriche⁸. Ce master propose un enseignement de quatre semestres, s'adressant aux titulaires d'une licence en théologie ou pédagogie islamique ou aux enseignants diplômés de l'IRPA. Il vise à former des enseignants de religion islamique pour l'enseignement secondaire.

En Autriche et en Allemagne, on note donc un réel intérêt des universités publiques, ainsi que des pouvoirs publics, pour la mise en place des formations universitaires de théologie musulmane, en collaboration avec les communautés musulmanes au niveau local ou national.

Aux Pays-Bas, l'engagement du gouvernement est là aussi relativement important, notamment par le biais des subventions publiques aux nouvelles formations mises en place. Le ministère de l'Éducation a ainsi versé 2,35 millions d'euros⁹ à l'Université de Leiden pour son programme de théologie islamique (2006-2010). L'Université libre d'Amsterdam a bénéficié quant à elle d'un financement public de 1,5 million d'euros sur une période de 6 ans¹⁰ pour ses formations de bachelor et master relatives à l'islam.

Il semble cependant que la collaboration avec les communautés musulmanes soit dans ces deux cas moins affirmée que dans le contexte autrichien ou allemand.

On voit donc apparaître un véritable engagement des pouvoirs publics pour la création, ou tout au moins pour le soutien, des formations de théologie musulmane. Nous sommes en présence de trois partenaires potentiels : les pouvoirs publics / les établissements d'enseignement / les organisations musulmanes, sans que ces trois composantes soient systématiquement associées. Il est encore trop tôt pour tirer des conclusions quant aux chances de réussite de tel ou tel projet. On peut cependant avancer que le degré de coopération entre ces trois partenaires d'une part, ainsi que le type de relations existant entre les cultes et l'État dans les pays concernés d'autre part - en particulier le niveau d'organisation et de reconnaissance de l'islam - seront les composantes essentielles du succès de ces formations.

⁸ Cette formation était annoncée en 2006, nous ne l'avons cependant pas prise en compte dans notre tableau, car elle n'était alors pas encore mise en œuvre.

⁹ Meuleman, Johan, « The Training of Spiritual Leaders and Counsellors for the Muslim Community of the Netherlands. A Struggle against Vested Interests and Established Ideas », *Seminar on Islam at the Universities of Europe, Religious Education and Education about Religion*, University of Copenhagen, 8 November 2005.

¹⁰ « New programme: Islamic theology », in *Epos, Nuffic newsletter on international markets for higher education*, March 2006.

Soulignons enfin que les projets d'initiative publique recensés ont un caractère visiblement « expérimental » : hormis le cas de l'IRPA à Vienne, il s'agit de formations mises en œuvre au sein de facultés ou d'instituts préexistants, lesquels ont d'ailleurs souvent une tradition d'étude de l'islam depuis plusieurs décennies (Leiden, Birmingham). Dans le meilleur des cas, il y a création d'une chaire dédiée à l'islam (Münster, Francfort), mais il s'agit globalement d'initiatives relativement modestes et « réversibles », et cela même en Allemagne, par exemple, où il existe par ailleurs une tradition d'institutions universitaires de formation des cadres religieux catholiques et protestants.

3. L'insertion des filières de théologie musulmane au sein des universités d'enseignement général :

On constate un fort enracinement des filières de théologie musulmane au sein ou à proximité des facultés de théologie chrétiennes préexistant dans les universités.

Concernant les formations de théologie musulmane des six universités d'enseignement général étudiées, trois sont rattachées directement à une faculté de théologie (protestante) : à Francfort, Amsterdam et Leiden. Dans certains cas, la similitude des structures d'enseignement est d'ailleurs clairement revendiquée.

À Erlangen, la formation pour l'enseignement de l'islam est rattachée à la Faculté des sciences de l'éducation. À Münster et Birmingham, les formations de théologie musulmane dépendent de centres d'études interreligieuses. Dans ces trois cas, la coopération avec les facultés de théologie chrétienne est affirmée et les sciences religieuses sont enseignées en collaboration avec leurs enseignants.

4. Le recours à des enseignants d'origines « mixtes » :

Il est difficile d'établir un profil type des enseignants impliqués dans les formations sélectionnées, faute d'informations suffisamment précises sur leur parcours. On peut néanmoins dire que le contexte de création des filières, et notamment leur proximité avec les facultés de théologie chrétienne, trouve des échos en matière de composition du corps enseignant.

Dans les universités généralistes, on remarque globalement une volonté de mêler les profils. À l'Université de Francfort, les huit principaux enseignants de la filière « Religion islamique » sont originaires de Turquie, et l'établissement recourt également à des enseignants de la faculté de théologie protestante. À Erlangen, ce sont les enseignants allemands de la Faculté de sciences de l'éducation qui dispensent les enseignements de pédagogie, les sciences religieuses sont assurées par un enseignant turc en coopération avec des enseignants des facultés de théologie catholique et protestante. L'Université de Leiden indique seulement que son corps enseignant comprend des enseignants hautement qualifiés, issus d'universités musulmanes et d'universités européennes. À Amsterdam, la faculté a recruté quatre enseignants (deux Marocains, un Égyptien et un Turc) en plus de ses enseignants habituels. À Birmingham enfin, le corps enseignant comprend cinq professeurs issus d'universités d'Égypte, d'Irak, du Pakistan, et d'Inde et ayant également un diplôme britannique, ainsi que deux enseignants britanniques et un suédois.

Ce panachage se retrouve également, dans une moindre mesure, dans les instituts islamiques. Ceux-ci emploient essentiellement des enseignants issus de pays musulmans, et le plus souvent diplômés de ces pays, avec un recours moindre à quelques enseignants « locaux » pour les matières non religieuses : à l'Université islamique de Schiedam par exemple, ce sont des enseignants des universités d'Amsterdam ou de Leiden qui délivrent les cours de philosophie, d'histoire et de religion comparée.

II. Le public visé et les débouchés proposés par les différents établissements

1. Des formations assez largement ouvertes :

Les formations de théologie musulmane sont globalement ouvertes à tous, à condition bien sûr que le niveau de diplôme requis soit atteint. Ce principe connaît quelques exceptions. Ainsi le *Muslim*

College met-il l'accent sur « le nécessaire engagement religieux et moral des candidats », et l'Institut européen des sciences humaines (Saint-Léger-de-Fougeret) demande dans son dossier d'inscription une lettre de recommandation d'une association islamique ou d'une personnalité musulmane. Les autres instituts islamiques n'exigent pas, en tout cas pas de façon manifeste, un lien confessionnel de leurs étudiants. On rencontre au contraire à de multiples reprises des formules indiquant que les formations sont ouvertes à tous ceux qui veulent développer leur connaissance et leur compréhension de l'islam.

2. Des débouchés professionnels généralistes :

Les débouchés professionnels annoncés par les différentes formations sont relativement semblables, indépendamment du pays et du type d'établissement.

Il s'agit de former notamment des enseignants de religion islamique (enseignement primaire et secondaire) ou d'offrir une spécialisation à des enseignants d'une autre discipline, particulièrement en Allemagne et en Autriche. C'est un objectif également déclaré par les différents établissements recensés aux Pays-Bas, mais aussi par l'Institut islamique de Gand en Belgique et par l'Université de Birmingham au Royaume-Uni.

D'autres objectifs professionnels sont avancés à plusieurs reprises, ils nous semblent cependant exiger des formations préalables ou complémentaires dans d'autres disciplines. Les filières de théologie musulmane proposent ainsi de former des travailleurs sociaux ou des formateurs en contact avec des populations musulmanes (institutions pour la jeunesse, organismes sociaux, hôpitaux, prisons...), de préparer aux emplois dans les pouvoirs publics (conseiller au gouvernement, dans les municipalités...) ou encore de former aux métiers de la communication (médias, édition, journalisme) et aux métiers de l'international (entreprises en relation avec les pays musulmans).

Certains établissements proposent de former des imams ou cadres des organisations religieuses musulmanes. Il s'agit là d'un objectif revendiqué par les instituts islamiques pour l'essentiel : par les universités islamiques de Schiedam, Gand et Rotterdam, par le *Muslim College*, l'Institut supérieur des sciences islamiques de Saint-Ouen et l'IESH de Saint-Léger-de-Fougeret. L'accent est en général mis sur la nécessaire adaptation de ces formations et des cadres religieux eux-mêmes au contexte européen, gage d'une meilleure intégration des populations musulmanes dans leur ensemble.

Une seule université publique (l'Université de Leiden) mentionne la possibilité de former des imams, qui recevraient par ailleurs un complément de formation délivré par les organisations musulmanes, sans qu'un véritable partenariat soit, à notre connaissance, actuellement formalisé. Il existe également un projet de formation des imams à l'Université libre d'Amsterdam, qui n'est pas encore finalisé.

Dans la plupart des pays européens, les débats publics mettent en avant des attentes gouvernementales qui se concentrent essentiellement sur la question de la formation des imams (en France, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas ou plus récemment au Royaume-Uni). Or, d'après notre inventaire, il s'avère que la formation des imams, ou plus largement des cadres religieux musulmans n'a pas été réellement investie par les universités généralistes et les pouvoirs publics, mais reste du ressort des instituts islamiques ou éventuellement des organisations musulmanes. Les formations mises en place dans les universités généralistes visent un public et des débouchés professionnels beaucoup plus larges et classiques : enseignants, travailleurs sociaux, cadres dans les institutions publiques... La théologie musulmane s'y inscrit comme une discipline universitaire en adéquation avec les missions traditionnelles de l'enseignement universitaire que sont la formation de professionnels et la formation générale à la connaissance.

III. Le contenu des formations proposées

Le travail comparatif que nous avons réalisé porte sur les filières de formation retenues à partir des critères évoqués plus haut, c'est-à-dire dix-neuf formations, proposées par quinze établissements. Il nous faut d'abord préciser qu'il nous a été impossible de réaliser une comparaison portant sur le contenu des *cours* donnés dans ces différentes filières. Nous avons en effet travaillé à partir de ce que les différents établissements donnent à savoir de ce qu'ils enseignent. Or, la présentation des formations est extrêmement hétérogène (certains programmes de cours sont très détaillés, d'autres ne fournissent que les grands titres), et on ne peut pas toujours être assuré de la fiabilité de l'information donnée (en termes d'actualité, de précision, et de justesse). À cela s'ajoutent les difficultés dues à l'emploi de différentes langues, à la polysémie de certains termes, ou encore à l'écart qui peut exister entre un intitulé de cours et son contenu. La présentation de l'enseignement en théologie musulmane que nous allons esquisser maintenant se place donc au niveau du contenu des *formations*, dans les limites de ce qui est donné à connaître de celles-ci.

1. Des filières aux structures similaires

Pour commencer ce panorama, il faut souligner la similitude des formations prises en compte. On trouve dans toutes les filières des cours traitants

- du texte fondateur de l'islam (le Coran) et de sa langue (l'arabe)
- de l'histoire de sa tradition (histoire des premiers siècles de l'islam, *hadiths*)
- de ses principes théologiques (*usul al-din*, *'aqida*)
- ainsi que de son droit et de sa jurisprudence (*fiqh*, *usul al fiqh*).

Cela correspond bien sûr à notre définition de départ. Mais il nous a semblé important de souligner que nous n'avons pas trouvé de formation qui ne réponde pas à ces critères. Il ne semble donc pas exister de désaccord sur les grandes lignes de l'enseignement de théologie musulmane.

Pour autant, les formations ne sont pas semblables, et ces différences ont deux origines. Elles proviennent d'abord de l'importance et de la place données à ces enseignements de base. Par ailleurs, à ce tronc commun peuvent s'ajouter des enseignements en pédagogie, en sciences humaines et sociales, en langues, ou encore en arts. Les différences entre filières tiendront alors au choix de ces enseignements et à leur importance relative dans la filière.

Nous avons relevé les éléments qui diffèrent d'une formation à l'autre, et il nous a paru intéressant de les rapporter ici en les organisant selon trois aspects : la question du rapport au texte fondateur, celle des langues, et celle des enseignements « ajoutés » à la formation de base.

2. La question du rapport au texte fondateur :

Toutes les filières proposent un enseignement du Coran. Bien qu'il ne soit pas possible de savoir ce que recouvre exactement cet intitulé, on peut noter quelques différences dans la présentation de l'enseignement, et relever quelques-unes des informations données sur son contenu.

A. Le Coran :

Dans leur présentation, six filières sur dix-neuf annoncent explicitement la présence d'un enseignement de récitation ou de mémorisation (*tadjwid*) : l'Université d'Erlangen-Nürnberg, l'IRPA à Vienne, l'Institut islamique de Gand, l'Université islamique de Schiedam et les deux établissements français (IESH et ISSI). Il s'agit d'établissements de cinq pays différents. Ce sont majoritairement des établissements islamiques, mais pas tous : l'Université d'Erlangen-Nürnberg est le seul établissement universitaire à proposer ce cours.

Autre élément : deux filières des Pays-Bas n'utilisent pas le terme « Coran » mais « scriptie » (écritures) dans une des formations d'Amsterdam [« Islamitische geestelijke zorg »] et « sources islamiques » à Leiden ; ces deux établissements sont rattachés aux facultés de théologie protestante.

Peut-être s'agit-il de mettre en valeur la similarité des enseignements en théologie islamique et protestante ; mais l'Université de Francfort n'utilise pas ces appellations ; il n'y a donc pas non plus homogénéité du côté des établissements universitaires.

Enfin, il n'est pas possible de savoir quel est le niveau de ces cours. Deux filières donnent un cours d'introduction au Coran, qui laisse supposer qu'elles s'adressent à des non-connaisseurs : l'une est dans une université généraliste et l'autre dans un établissement islamique. On relève aussi que dans un institut islamique, le *Markfield Institute*, l'enseignement coranique [« Quran and Sunnah »] est optionnel dans deux filières sur trois (« Islamic Banking », « Finance and Management » et « Muslim Community Studies »). Peut-être est-ce pour s'adapter à un public qui n'aurait pas besoin de cet enseignement ; mais cela laisse aussi supposer que l'insistance sur l'enseignement du Coran n'est pas une caractéristique des établissements islamiques.

B. La place de l'exégèse :

Toujours en ce qui concerne l'étude du Coran, nous avons relevé que neuf filières annoncent explicitement la présence d'un cours d'exégèse, de commentaire ou d'étude du Coran. Hormis l'Université d'Amsterdam, ce sont tous des établissements islamiques¹¹.

Par contre, c'est dans les programmes des établissements liés aux facultés de théologie (Francfort, Erlangen, Münster, Birmingham, Leiden) que l'enseignement de l'exégèse n'est jamais explicitement annoncé. Cela ne signifie d'ailleurs pas qu'elle soit absente de la formation (on trouve à Birmingham « thematic study »), mais le terme « exégèse » ne s'y trouve pas.

Dans trois des établissements islamiques, la place accordée à l'exégèse n'est pas importante : elle n'est citée que comme un élément dans une liste (par exemple « mémorisation, récitation, exégèse » [Gand ; Schiedam] ; « récitation, psalmodie, exégèse » [ISSI]). Il reste néanmoins que c'est dans les établissements islamiques que ce cours est le plus souvent annoncé ; notons également que tous les établissements offrant un cours de récitation enseignent aussi l'exégèse.

Que tirer de ces remarques?

Peut-être que l'insistance des établissements islamiques sur la présence de ce cours provient d'un souci de légitimation, qui fait insister sur la ressemblance avec les formations déjà existantes. Inversement, compte tenu de la place de l'exégèse dans les formations chrétiennes de théologie, peut-être que les établissements qui en dispensent ont estimé inutile de fournir pour ce qui est de la formation en théologie musulmane une information qui leur semble aller de soi. Il semble, en tout cas, que ce soit le contexte de l'établissement qui ait déterminé l'énoncé de l'enseignement, plus que le type d'établissement.

3. La question des langues :

A. L'arabe :

L'arabe est enseigné dans toutes les filières. L'importance en est variable (de 4 à 18 unités d'enseignements, ou de 15 à 77 ECTS quand l'information est donnée) ; mais l'importance de l'arabe est reconnue par toutes les filières. C'est la langue qui prédomine : seule une des filières de Münster (« Islamische Theologie ») propose d'autres langues non européennes (turc ou persan). En revanche, le contenu de l'enseignement est variable, et cela met en lumière l'hétérogénéité du public auquel ces formations sont destinées.

D'abord, seuls certains établissements précisent que la connaissance de l'arabe est nécessaire¹². Les établissements qui n'exigent pas la connaissance de l'arabe sont aussi bien universitaires qu'islamiques ; rien ne permet de dire si cette omission marque l'ouverture à un public non arabophone, ou si elle signifie au contraire que le public visé est considéré comme étant par principe arabophone.

Le niveau des cours de langue arabe offerts ne fournit pas plus d'indications. Il n'est pas toujours indiqué, mais on rencontre là encore une variété importante. Amsterdam propose des cours

¹¹ L'« exégèse » est annoncée à l'IESH, l'ISSI, Gand, Schiedam ; le « commentaire » du texte à l'Islamic College et au Muslim College ; le *tafsir* à l'IRPA de Vienne et dans la filière « Religie en levensbeschouwing, Islam » d'Amsterdam.

¹² L'arabe n'est pas exigé au Royaume-Uni, ni en Allemagne sauf à Francfort et Erlangen ; il est exigé à Francfort, Wien, IESH, ISSI, Gand, et tous les établissements des Pays-Bas

de « niveau 1 à 6 ». Quelques établissements proposent des cours pour débutants (Birmingham propose par exemple une « Introduction to Arabic Language ») ; le cours d'arabe du *Muslim College* est destiné aux « non-Arabic speaking students ». L'ISSI offre des cours d'arabe différents pour les non-arabophones et pour les arabophones.

Enfin, la langue arabe n'est pas toujours définie de la même façon. Les trois formations universitaires qui proposent un enseignement de l'arabe précisent « arabe coranique » (Francfort, Münster, Birmingham) ; Münster précise « Hoch-arabisch » (pour ses 2 filières). Birmingham propose à la fois des cours d' « Arabic » et des cours de « Quranic Arabic », Rotterdam de « standard » et « colloquial » Arabic.

Les établissements ont donc pris en compte la langue connue de leurs étudiants (son niveau et son style). Ici, c'est l'adaptation au public qui a déterminé les différences dans le contenu de l'enseignement.

B. La langue d'enseignement :

Le même critère semble avoir été déterminant aussi en ce qui concerne la langue dans laquelle l'enseignement est dispensé. C'est en général la langue nationale, et c'est le cas notamment au sein des universités généralistes (sauf l'Université de Leiden qui exige la maîtrise de l'anglais).

Une seule formation est dispensée uniquement en arabe : celle de l'IESH de Saint-Léger-de-Fougeret. Un cursus plus succinct en français, permettant l'obtention d'un certificat d'études islamiques, a cependant été mis en place au sein de l'annexe de l'IESH créée à Saint-Denis en 2001.

Sept autres filières délivrent une partie des cours dans une autre langue (arabe, turc pour Schiedam)¹³. Cinq d'entre elles sont des établissements islamiques et visent à la formation des imams (sauf l'IRPA et l'Université libre d'Amsterdam).

Les instituts islamiques mentionnent parfois, au sujet de la langue d'enseignement, l'insuffisance d'enseignants qualifiés maîtrisant la langue nationale.

Quelques établissements évoquent une difficulté possible d'accès des étudiants à cette langue nationale : l'IRPA à Vienne et l'Université de Leiden précisent respectivement que la connaissance de l'allemand ou de l'anglais est obligatoire ; l'IESH, l'Université islamique de Schiedam, le *Muslim College* et le *Markfield Institute* (pour toutes ses filières) proposent des cours de langue nationale, en fonction du niveau des étudiants¹⁴.

Pour conclure sur la langue d'enseignement, il apparaît que c'est en fonction du public qui suit la formation, et dans une moindre mesure des enseignants disponibles pour la dispenser, qu'il a été éventuellement décidé d'enseigner dans une autre langue que la langue nationale.

4. L'interdisciplinarité, les relations interreligieuses et interculturelles :

A. Interdisciplinarité / lien avec les sciences humaines :

Les filières d'enseignement que nous avons étudiées intègrent différents cours de philosophie, de sociologie, de pédagogie, de psychologie, ou encore d'art.

On peut aisément comprendre certains choix d'organisation. Ainsi, les établissements universitaires ont plus de facilité à proposer des cours dans d'autres disciplines : ils peuvent plus facilement, soit obtenir la venue d'un enseignant d'une autre faculté, soit proposer à leurs étudiants d'aller suivre des cours dans une autre faculté (Birmingham, Erlangen). Mais il ne s'agit pas d'une règle absolue, et on ne peut pas déduire de ces choix une politique d'établissement. Ainsi, la filière « Islamische Theologie » à l'Université de Münster est la seule à n'offrir aucun autre cours que ceux de théologie islamique. Mais,

¹³ Gand, IRPA Vienne, Rotterdam, Schiedam, ISSI, IESH et la formation « Islamitische geestelijke zorg » d'Amsterdam.

¹⁴ « Where English is not the students' first language, the College's Language Centre might offer language support. » *Muslim College*.

dans le même établissement, le cursus « Islamunterricht » est la seule formation à proposer à la fois des cours de psychologie, pédagogie, sociologie et philosophie.

Le contexte national semble influencer sur la constitution des programmes. On remarque ainsi que le Royaume-Uni est peu prodigue d'enseignements en sciences humaines : trois filières sur six ne proposent aucun enseignement de sciences humaines (*Islamic College* ; « Islamic Banking », « Finance and Management » et « Islamic Studies » du *Markfield Institute*). Les autres n'en proposent chacune qu'un : pédagogie au *Muslim College*, psychologie à l'Université de Birmingham, sociologie en « Muslim Community Studies » au *Markfield Institute*.

Par contre, les établissements néerlandais et français proposent chacun au moins deux, et souvent trois, de ces enseignements.

On peut noter encore que toutes les formations des Pays-Bas, universitaires ou non, enseignent la psychologie ou la pédagogie ; et trois sur cinq en Allemagne. Ces enseignements sont donnés principalement dans les pays ayant des cours de religion à l'école.

Enfin, huit filières proposent un enseignement lié à l'aumônerie¹⁵. Il s'agit aussi bien d'universités que d'établissements islamiques. On remarque la proportion importante de filières concernées aux Pays-Bas (quatre sur six), inversement le peu de succès de ce cours en Allemagne (un sur quatre), et son absence en France ou en Belgique.

Pour ce qui concerne les enseignements d'autres disciplines, on peut donc avancer que ce sont à la fois la finalité du diplôme préparé et la situation locale qui ont déterminé le choix des enseignements.

B. Relation avec l'islam :

Il nous a également semblé intéressant de voir si un lien avec les courants de pensée et les communautés musulmanes pouvait ressortir de ces programmes d'enseignement.

Nous en avons trouvé deux indicateurs possibles : l'éventualité d'une affirmation d'appartenance et la manifestation d'un lien avec une communauté.

a. Appartenance confessionnelle Théologie (*Kalam*) / Mystique (soufisme) :

Nous n'avons pas trouvé d'affirmation explicite de lien à un courant de pensée : aucun établissement ne revendique de lien avec une branche particulière de l'islam. Peut-être peut-on voir une indication dans le fait que deux formations proposent un cours de *kalam* classé sous « théologie » : un établissement islamique, une université généraliste (*Muslim College* ; formation « Islamische Theologie » de Münster).

Sept autres filières¹⁶ proposent un cours de mystique, appelé aussi « mystique islamique » (ou encore « Theologie, Philosophie und Mystik », « Islamic mysticism », « mystique », « islamitische mystiek ») ; mais une seule (Rotterdam) explicite le lien au soufisme (« Sufism : doctrines and practices »).¹⁷

On trouve enfin des enseignements traitant de l'évolution récente de l'islam aussi bien dans les établissements universitaires que dans des établissements islamiques : « Courants modernes en islam » à Leiden ; « Contemporary Islamic Movements » à Birmingham ; « Critical assessment of Western Qur'anic Studies » à l'*Islamic College*.

Il est donc difficile de trouver une explication à ces choix d'enseignement, et de classer les formations par type d'établissement. Cette difficulté peut être illustrée par un exemple : les deux filières de l'Université de Münster ont été citées : la mystique est enseignée dans la formation « Islamunterricht », le *kalam* dans celle d'« Islamische Theologie ». Aucune formation, en tout cas, ne justifie les choix d'enseignement par un rattachement à un courant de pensée, au contraire : la seule

¹⁵ Les intitulés de ces cours sont « Einführung in die Hilfsmittel » (filière « Islamunterricht » de Münster) ; « Geestelijke zorg » (Amsterdam et Schiedam) ; « Chaplaincy and Spiritual Care » (Markfield Institute).

¹⁶ Filière « Islamunterricht » de Münster ; *Islamic College* ; *Muslim College* ; Rotterdam ; Gand ; ISSI ; Erlangen.

¹⁷ Le *Muslim College* aborde le soufisme dans son cours d'histoire de l'islam.

référence explicite à des courants de pensée que nous avons trouvée est inscrite dans la plaquette de présentation de l'Université de Leiden, qui revendique un « pluralisme intra-islamique, représentation des différentes écoles de pensée de l'islam, incluant le chiisme et le sunnisme ».

b. Une insertion pratique : la question des stages

Le cours de « stage » ne fournit pas plus d'indications sur un rattachement à une branche ou une communauté de l'islam. Six formations incluent un stage pratique ; elles sont délivrées par des établissements universitaires et islamiques, de trois pays différents¹⁸. Mais aucune ne fournit d'information permettant de savoir si ce stage suppose un lien avec une communauté religieuse.

Apparemment, quel que soit le type d'établissement, le lien concret avec les communautés musulmanes est peu mis en valeur.

C. Enseignement interreligieux :

En revanche, une place importante est accordée aux autres religions. Nombre d'établissements, surtout islamiques, insistent en effet dans leur présentation sur l'importance du dialogue interreligieux :

- Université de Francfort (communiqué de presse du 8 mars 2005) : « Le dialogue de traditions islamiques avec les traditions chrétiennes et juives dans leur empreinte européenne et allemande doit être une priorité. Pour cette raison, l'étude des religions chrétienne et juive est obligatoire »¹⁹

- Université d'Erlangen-Nürnberg (site web) : « Dans le secteur de l'enseignement de l'islam, il existe une collaboration avec les filières de pédagogie religieuse de l'islam de Turquie, mais également avec les filières de pédagogie religieuse protestante et catholique de la Faculté de pédagogie »²⁰.

Et de fait, pratiquement toutes les filières proposent un cours concernant les autres religions.

Ce cours porte parfois simplement le nom de la religion concernée. Il s'agit le plus souvent du christianisme et du judaïsme, mais nous trouvons aussi l'hindouisme ou les religions africaines (par exemple, « Hindouisme ; judaïsme ; christianisme » à Leiden et dans la formation « Religie en levensbeschouwing, Islam » d'Amsterdam ; « Christliche Theologien » dans la filière « Islamische Theologie » de Münster).

Parfois la perspective est plus globale (« autres religions »²¹, « World Religions »²²), plus précise (« Nicht-Islamische Theologie », « Nicht-islamische Religionen »²³) ou bien d'emblée comparatiste (« religions comparées »²⁴, « Comparative Religion »²⁵, « Comparative theology »²⁶, « vergleichende Religionslehre »²⁷, « vergelijkende godsdienstwetenschap »²⁸) ; on peut peut-être citer encore « Systematische Religionswissenschaft » à Erlangen.

Le dialogue interreligieux, notamment islamo-chrétien, est fréquemment évoqué, cinq fois sur sept dans des établissements islamiques : « Inter-Faith Relations » dans les 3 filières du *Markfield Institute* ; « Islam im interreligiösen Dialog » à Francfort ; « History of Christian-Muslim Relation » et « Issues in Christian-Muslim Relations » à Birmingham ; « dialogue interreligieux » à *l'ISSI* ; « schwerpunkte Judentum und Christentum » à Erlangen.

Trois filières n'ont pas encore été citées. L'une, à Schiedam, propose un cours de « interculturele communicatie » qui, en l'absence d'informations plus détaillées, sera aussi classé dans la catégorie des enseignements de relations interreligieuses.

Il reste donc deux filières ne proposant aucun enseignement concernant une autre religion que l'islam : il s'agit d'établissements universitaires, pour lesquels cet enseignement est donné dans une autre filière

¹⁸ Leiden, Amsterdam (deux formations), Schiedam, Gand, IRPA.

¹⁹ Traduction par nous du texte de l'université.

²⁰ Traduction par nous du texte de l'université.

²¹ IESH ; Université de Leiden.

²² Université de Birmingham ; *Islamic College* ; *Muslim College*.

²³ Münster et Erlangen.

²⁴ ISSI.

²⁵ *Islamic College*.

²⁶ Université islamique de Rotterdam.

²⁷ IRPA.

²⁸ Institut islamique de Gand.

du même établissement (« Islamunterricht » de Münster ; « Islamitische geestelijke zorg » d'Amsterdam). Ainsi, paradoxalement, c'est dans deux établissements liés à des facultés de théologie chrétienne que l'on trouvera des filières d'enseignement de théologie musulmane qui ne prennent pas en charge l'enseignement d'autres religions.

C'est donc dans les établissements islamiques que le rapport entre islam et monde non musulman, la place de l'islam dans une région du monde de culture non musulmane, reste une question essentielle. Nombre d'enseignements en témoignent : « Islam in Europe » (les trois formations du *Markfield Institute* et celle de l'*Islamic College*) ; « islam en France » (ISSI).

Quelques titres d'enseignements donnés à Rotterdam peuvent illustrer les questions évoquées : « How Muslims live in a Non-Muslim Country », « Islam and the Religious-Cultural Diversity in Europe », ou encore « Misinformation and Islam ».

Les établissements universitaires abordent également ces questions : « Islam and European culture » ; « conception séculière de la vie » (formation « Religie en levensbeschouwing, Islam » à Amsterdam) ; « Islam in ausgewählten gesellschaftlichen Kontexten » (Münster).

C'est en effet souvent sous l'angle de la confrontation des questions d'éthique ou de pratique religieuse que la question des relations avec les non-musulmans est abordée dans les formations.

Cette dimension est d'ailleurs souvent mentionnée dans les textes de présentation des enseignements, par exemple : « The Muslim College aims to implement its curriculum within an explicit acknowledgement that international society is a multicultural, multi-ethnic, multi-lingual and multi-faith ».

Le *Islamic College* rappelle que « Muslims today are living an unprecedented experience of multiculturalism » et affirme la nécessité d'un « greater degree of mutual understanding ».

Hormis l'IESH, une des formations de Münster (« Islamunterricht ») et une d'Amsterdam (« Islamitische geestelijke zorg »), toutes les formations proposent un enseignement sur la question des relations avec les non-musulmans.

À titre d'illustration, mentionnons que le cours qui revient le plus souvent (cinq fois) est lié aux questions des relations hommes-femmes : « Gender issues », « Ethic and Gender » (*Markfield Institute*, Birmingham, Rotterdam) ; on trouve aussi « Fiqh in the contemporary world » (*Muslim College*).

Enfin, on trouve dans les formations dispensées par les établissements islamiques des enseignements destinés à faire comprendre le monde occidental à ceux qui le connaîtraient peu (ainsi « mouvements de pensée et idéologies du 20e s. » ; « histoire de la civilisation occidentale », « institutions de la Vè République » sont trois intitulés de cours donnés à l'ISSI).

Il n'y a donc ici aucune différence de pays ou de type d'établissement : tous les établissements, universités d'enseignement général ou instituts islamiques, proposent un cours concernant les autres religions ; tous, même si l'insistance est plus grande du côté des établissements islamiques, prennent en compte les questions liées à l'implantation de l'islam dans une civilisation marquée par l'influence judéo-chrétienne.

Conclusion

Nous avons souligné, dans la première partie, la diversité d'origine de ces formations : elles sont issues soit d'initiatives publiques, soit de projets initiés par des communautés islamiques, ou des deux. Elles répondent à une demande plus ou moins explicite des pouvoirs publics, à une volonté universitaire d'élargir l'offre de formation en théologie, mais aussi parfois à un besoin de formation exprimé par les communautés.

Les formations ont également des objectifs différents : elles cherchent à proposer un diplôme répondant à des carrières existantes aussi bien qu'à susciter des possibilités nouvelles d'emploi pour des cadres religieux.

Dans la deuxième partie, nous avons pu noter que ces formations s'adressent à un public varié : arabophone ou non, formé ou non en théologie musulmane. Nous avons constaté également l'absence

de dichotomie claire entre formation universitaire et formation à finalité pratique : les établissements universitaires mettent souvent des stages au programme de leurs filières de formation, les établissements islamiques insistent sur le lien avec les universités, et sur l'ouverture interdisciplinaire et interreligieuse.

À différentes reprises, et sur tous les aspects de l'étude que nous avons évoqués, la même remarque a été formulée : il est difficile de trouver le facteur qui permettrait d'expliquer les différences entre ces formations. On ne peut classer les formations ni en fonction de leur rapport au texte religieux, ni de leur utilisation des langues, ni de la composition de leur offre d'enseignement. Parfois, on a pu observer un choix d'organisation commun à un pays, ou à un type d'établissement, ou encore à un objectif de formation ; mais la systématisation s'avère impossible ; le plus souvent, il se trouve une filière pour échapper à la règle.

L'étude des formations n'a donc pas permis de mettre en évidence une typologie des programmes d'enseignement.

Ce qui va nous permettre de formuler une conclusion, c'est la mise en relation des deux parties de cet exposé. En effet, l'absence apparente de système, constatée dans la deuxième partie de l'exposé, trouve son principe explicatif dans la diversité exposée dans la première.

C'est l'adaptation des formations à leur situation qui explique leur diversité, et qui leur donne sens. Si les formations en théologie musulmane, quand on les analyse au plus près, varient à ce point d'un lieu à un autre, c'est qu'elles sont étroitement liées au lieu même où elles sont dispensées. Ces formations ont été mises en place de façon très pragmatique. Elles partent d'éléments connus tels que le contenu de la théologie musulmane ou encore le modèle d'organisation des formations de théologie chrétienne déjà en place. Sur cette base, elles élaborent un contenu de formation déterminé par la prise en compte de leur réalité locale : le besoin de formation, le public auquel elles s'adressent, les débouchés professionnels existants, les questions de société, la disponibilité des enseignants. Ainsi s'explique la diversité de visages de l'enseignement de la théologie musulmane en Europe.

Au terme de cette analyse, nous pouvons donc caractériser l'enseignement de la théologie musulmane en Europe : c'est une réalité jeune, en construction, et fortement adaptée à son contexte. Pour cette raison, elle sera très certainement amenée à évoluer encore dans un futur proche.

Annexe : les filières de théologie musulmane étudiées
(décembre 2006)

PAYS	ORGANISME	STATUT	FORMATIONS
ALLEMAGNE			
	Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt am Main, Fachbereich evangelische Theologie, Stiftungsprofessor für Islamische Religion	Public	**« Hauptfach Islamische Religionswissenschaft » in MA « Religionswissenschaft und Religionsgeschichte » [<i>Religion islamique comme matière principale au sein du MA « Sciences et histoire des religions »</i>]
	Westfälische Wilhelms-Universität Münster, Centrum für religiöse Studien, Lehrstuhl für Religion des Islam	Public	**Erweiterungsfach « Islamunterricht » im BA und MA « Lehramtsausbildung » [« <i>Enseignement de l'islam</i> », <i>cours de spécialisation dans le cadre du BA et MA « Formation des enseignants</i> »] (environ 80 ECTS) **Master of Arts « Islamische Theologie » 4 semestres (240 ECTS)
	Friedrich Alexander Universität Erlangen-Nürnberg, Erziehungswissenschaftliche Fakultät, Interdisziplinäres Zentrum für Islamische Religionslehre	Public	**Ergänzungsstudium « Islamische Religionslehre » im Studiengang Lehramt [<i>cours de spécialisation « Enseignement de l'islam » dans le cadre de la formation des enseignants de religion</i>] 4 semestres
AUTRICHE			
	Islamische Religionspaedagogische Akademie (Wien)	Privé	**Diplomstudium zum Lehramt für den islamischen Religionsunterricht [<i>Formation des enseignants de religion islamique</i>] 6 semestres
BELGIQUE			
	Islamitische Universiteit van Europa Islamitische Instituut van Gent	Privé	**BA « Islam » 3 ans (180 ECTS)
FRANCE			
	Institut européen des sciences humaines (Saint-Léger-de-Fougeret et Paris)	Privé	**Théologie musulmane 2 ans ²⁹
	Institut supérieur des sciences islamiques (Saint-Ouen)	Privé	**Maîtrise en sciences islamiques

²⁹ Depuis 2007, cette formation s'effectue en 3 ans.

				4 ans
PAYS-BAS				
	Universiteit Leiden, Faculteit der Godgeleerdheid	Public		**BA et MA « Islamic Theology » 8 semestres (180 et 60 ECTS)
	Vrije Universiteit Amsterdam, Faculteit der Godgeleerdheid, Centrum voor Islamitische Theologie	Privé		**BA et MA « Religie en levensbeschouwing », Traject « Islam » [<i>Religion et conception de la vie, Parcours « Islam »</i>] 4 ans (180 et 60 ECTS) **MA « Islamitische geestelijke zorg » [<i>Assistance spirituelle islamique</i>] 1 an (60 ECTS)
	Islamic University of Rotterdam, Faculty of Islamic science	Privé		**BA et MA « Islamic sciences » 10 semestres (180 et 60 ECTS)
	Islamitische Universiteit van Europa (Schiedam)	Privé		**BA « Islamic religious sciences » 3 ans (180 ECTS)
ROYAUME-UNI				
	University of Birmingham, Department of Theology and Religion, Center for the Study of Islam and Christian-Muslim relations	Public		**BA et MA « Islamic Studies » 4 ans
	Islamic College for Advanced Studies (London)	Privé		**BA « Islamic Studies » validé par la Middlesex University 3 ans (360 crédits) ³⁰
	Markfield Institute of Higher Education (Leicester)	Privé		<i>Diplômes validés par la Loughborough University</i> ³¹ **MA « Islamic Studies » **MA « Muslim Community Studies » **MA « Islamic Banking, Finance and Management » 1 an (180 crédits)
	The Muslim College (London)	Privé		**MA « Islamic Studies » 2 ans <i>en seconde année, choix entre Course for Imams / Education / Media Studies</i>

³⁰ Le *Islamic College* offre maintenant un MA en plus du BA (actuellement non validé par une université).

³¹ Ces MA sont validés maintenant, selon la brochure du *Markfield Institute*, par la *University of Gloucestershire*.